

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

OTTAWA MARDI 27 MAI 1890

11eme. ANNEE No. 115

LE NUMERO 2 CENTS

PIANOS

A. & S. Nordheimer ont actuellement un très grand assortiment de BONS PIANOS DE SECONDE MAIN

d'excellente Manufacture. Prix et conditions plus avantageux que n'ont jamais été offerts à Ottawa.

A & S Nordheimer 67 RUE SPARKS

Seuls Agents pour les Pianos Chickering, Steinway, Haines et Nordheimer et pour les Orgues Harmoniums de Eskey et Kimball.

MONTRES En OR Solide pour Dames \$11.00, Montres en Argent Solide pour Dames \$6.00, Desen Argent pour Dames 25c.

Le plus grand assortiment de Montres, Horloges et Bijouteries de la ville. Les plus bas prix en Canada. Bijoutiers en gros et en détail, 98 Rue Rideau et 26 Rue Sparks.

A. & F. McMILLAN, N. B. — Réparations une spécialité.

Vin de Sirop de DUSART au LACTO-PHOSPHATE de CHAUX. La Lactophosphite de chaux combinée dans le SIROP de VIN de DUSART est le plus pur et le plus efficace.

CHITTY FRERES 312 314 RUE WELLINGTON OTTAWA Importateurs et Commerçants d'Épicerie de Choix, Etc., Etc.

A. RIBOUT TAILLEUR COUPEUR TAILLAGE GARANTI

Manteaux de Dames une Spécialité 204 Rue Dalhousie 204

NAP. BOYER COUVEUR EN METAL DE TOUTES ESPÈCES Ferblantier, Plombier et Poseur d'appareils de toutes sortes, et aussi grand assortiment de Cages d'oiseau, ustensiles de cuisine, et tuyau en plomb pour aqueduc.

On donne un présent AVEC CHAQUE Voiture d'Enfants

ACHETÉE CETTE SEMAINE L'assortiment est considérable — A LA — NATIONAL MFG. CO. 160 RUE SPARKS.

Persiennes, Toiles et Poles a Rideaux Les meilleurs maîtres dans la ville

National Mfg. Co 160 RUE SPARKS 160 OTTAWA.



ÉCURIE DE LOUAGE — DE — PREMIERE CLASSE,

Joseph Senecal, COIN DES RUES YORK ET DALHOUSIE.

Gardner & Co. OUVRIERONT

Le 20 Mai ET

Offriront en vente leur Stock de Banqueroute

CHARBON! Les meilleurs qualités de charbon bitumineux et anthracite. BIENGRABIE ET TAMISE O'BRIEN & HENRY, (Suc. de A. Seybold) RUE SPARKS.

BLOC RUSSELL

TAPISSERIES !!

Pour un mois seulement PENSEZ-Y BIEN Pendant ce sacrifice nous vendrons nos tapis à des prix incroyables.

J. F. Belanger, 159 Rue Bank 207 Bell Telephone 92.

A. C. LAROSE Comptable, auditeur, syndic, et agent d'assurance, sur lavie, contre le feu et les accidents.

121 RUE RIDEAU Collections faites promptement Telephone 189

LISEZ CECI

Si vous voulez des bargains de meubles, essayez le nouveau magasin de meubles. 106 et 108 rue SPARKS

TEINTURERIE CENTRAL 504 RUE SUSSEX

On ne se sert d'aucun procédé chimique. On se fie à l'habileté de notre main-d'œuvre. Satisfaction garantie. On va chercher et on délivre les ordres par toute la ville.

MEMORY Mind wandering cured. Book, learned in our factory. Full course from all parts of the globe. Prospectus sent on request. A. Lohr, 25 Fifth Ave., New York

MALADIES D'ESTOMAC DYSPÉPSIE, GASTRALGIE Une commission nommée par l'Académie de Médecine de Paris, pour étudier les effets du Charbon de Belloc, a constaté que les Maux d'estomac, Dyspepsies, Gastralgies, Digestions difficiles ou douloureuses, Crampes, Aigreurs, Renvois, etc., cessent après quelques jours d'usage de ce médicament, soit en Poudre, soit en Pastilles. D'ordinaire, le bien-être se fait sentir dès les premières doses; l'appétit revient et la constipation si habituelle dans ces maladies disparaît.

Chaque flacon de Poudre et chaque boîte de Pastilles doivent porter la signature et le cachet du Dr Belloc. En vente dans toutes les pharmacies. — Prix: Poudre, 2 fr.; Pastilles, 4 fr. 50.

JOSEPH BRUCE Antrefois du Medical Hall, ancienne apothicaire, l'Hôpital Général de Montréal

Chimiste et Droguiste 205 RUE RIDEAU, OTTAWA

GRAND-CHOIX Monuments, en Granit Écosais, Granit de la Baie de Fundy, ou en Marbre. Cloture et Poteaux pour enclos de toute sorte.

MON PROPRE OUVRAGE Toujours en main. Tout ouvrage est bien letteré et garanti aux plus bas prix.

R. BROWN, 94 RUE GEORGE, En face du Marché By, Ottawa.

TAPISSERIE

Mes Tapisseries (papiers-tendues) de 10 et 12 et 15 ans, sont de véritables avantages hors-ligne, des bargains qui dépassent tout ce qui a jamais été offert ici pour le même prix.

J. B. DUFORD, 108 Rue Rideau, 108 N. B. — Papier d'Or vendu à sacrifice.

Henry Watters PHARMACIEN

Coin des rues Rideau et Cumberland, ET AUSSI Coin des rues Sparks et Bank.

L'huile de Berthé est l'huile de foie de morue pure, préparée avec des foies importés directement pour la Maison L. F. F. 10, rue Jacob, Paris.

BRYSON, GRAHAM & CO

Une Vente avec franchise

Nous ne vous promettons pas la terre pour ne vous donner ensuite qu'une balle de maïs sucré.

Grande Vente pour faire de la place

A cause de travaux d'agrandissements qui seront, faits tout doit être vendu.

NOUS POSSEDOONS LA CLEF DE LA SITUATION CLEF DE LA SITUATION

ETOFFES ATTRAVERS ET ATTRAVERS ET POPULAIRES BARGAINS ET POPULAIRES BARGAINS

GANTS ET MERCERIE Dans le département de Gants et Mercerie plusieurs lignes seront données à un prix moindre que celui de la manufacture.

SOIES ET SATINS DE CETTE VENTE SANS PAREILLE

Le monde est fatigué des hauts prix et des réclames fausses. Chaque transaction faite chez Bryson, Graham & Co., a pour base solide la réalité et la vérité.

BRYSON, GRAHAM & CIE., 146, 148, 150, 152 et 154 RUE SPARKS.

Suels Agents pour les Thees de Tetley et Cie. Les Thees les plus renommés du monde.

Faits Divers

STANLEY

La profession de grand homme a décidément cessé d'être un métier ingrat. En fait d'autre preuve que la façon dont on fête l'homme du jour, on plébiscite le jour même.

Le bourgeois de Bruxelles a chaudement disputé au maire d'une commune suburbaine l'honneur de saluer le premier l'homme illustre du roi Léopold. Les cités anglaises lui envoient déjà des lettres de bourgeoisie; les universités lui décerneront autant de brevets de docteur qu'il en dignera accepter.

Le bourgeois de Bruxelles a chaudement disputé au maire d'une commune suburbaine l'honneur de saluer le premier l'homme illustre du roi Léopold. Les cités anglaises lui envoient déjà des lettres de bourgeoisie; les universités lui décerneront autant de brevets de docteur qu'il en dignera accepter.

Notre froideur contraste singulièrement avec d'être de nos voisins; le libérateur d'Émin-Pacha a traversé Paris sans que foule idyllique se pressât sur ses pas; chez nous, il n'a été en proie qu'aux reporters.

On ne manque pas de faire remarquer à ce propos combien nous sommes jaloux combien nous éprouvons peu de sympathie pour les conquêtes de la civilisation quand nous n'en recueillons ni l'honneur ni le profit; admirable matière à mettre en sermon pour un ministre anglican.

La vérité est que Stanley n'est pas un héros fait pour séduire. Nous reconnaissons que c'est un homme bien trompé, hardi, résolu, persévérant, nous admirons en lui l'esprit d'entreprise, le mépris du danger, la force de volonté. Il lui manque, pour gagner notre sympathie, un je ne sais quoi d'humain, de généreux, de désintéressé que nous voulons trouver chez les hommes que nous admirons.

Il ne nous a rendu aucun service, et nous ne voyons pas qu'il se soit dévoué pour une grande cause. Il a rejoint Livingston égaré, traversé le premier l'Afrique équatoriale d'un océan à l'autre, enrichi la science géographique d'une multitude de grandes découvertes. Mais il n'était pas, comme Livingstone, un missionnaire épris du salut des âmes, et l'on sent trop sous le géographe l'homme pratique pour qui les grandes découvertes sont de grandes affaires. Ce n'est pas qu'il ait tort de vouloir faire passer les marchands par le chemin qu'il a ouvert à coups de fusil; mais comme ce n'est probablement pas à des marchands français qu'il a montré la voie, nous ne lui devons aucune reconnaissance.

La conquête de l'Afrique par les Européens est à coup sûr un des faits les plus considérables de notre époque. Mais rien ne prouve que cette conquête soit un bienfait pour les populations dont on nous révéle l'existence. Quand Christophe Colomb a découvert l'Amérique, il a rendu un bien mauvais service aux habitants de ce nouveau monde, qui ont été à moitié exterminés, à moitié asservis; les habitants de l'ancien monde pouvaient au moins lui savoir gré de ce qu'il agrandissait leur domaine. Mais la découverte qui faisait état une révélation. Il n'est pas tout à fait le même de l'Afrique; on en connaît l'étendue

et les limites; le reste n'était qu'une question de temps. On était assuré d'en pénétrer tôt ou tard, et mystérieusement profondément. Il s'agissait seulement de savoir qui arriverait le premier à y prendre pied, à s'y tailler des empires, à s'emparer de la plus belle part. Il est aujourd'hui démontré que le plus belle part reviendra, comme toujours, aux Anglais; les Allemands ne se laissent pas oublier; les Belges sont assez bien nantis, au moins provisoirement. Stanley est le principal auteur de cette distribution; il n'est pas sûr qu'elle doive nous rendre jaloux; elle peut nous laisser froids.

Nous ne regrettons pas que l'Afrique centrale ait été traversée; nous ne sommes pas à ce point conservateurs; mais cette poussée impétueuse, cette invasion rapide, dont Stanley est le précurseur et le porteur, ne peut, rassimble aux conquêtes d'autrefois, et ne s'accomplira pas sans causer des maux infinis. On sait trop que Stanley lui-même a fait une trouée en jouant sa route de cadavres d'indigènes sans parler de ses compagnons. Après lui, on portera aux nègres de la poudre, de l'alcool, la contagion de la petite-vérole et de la peste. Si on les délivre de la traite et de la tyrannie de leurs roitelets, ce ne sera qu'après avoir tué beaucoup de monde. Ces bienfaits, donc, de la grande marche de Stanley, sont douteux; il n'y a de bien certain que le prix dont on les leur fera payer.

Le commerce européen va ouvrir de nouveaux débouchés, et surtout de procurer de nouvelles sources de produits. On continuera à tuer des éléphants et à recueillir de l'ivoire; M. Stanley a traversé dans son dernier voyage une immense forêt qui doit fournir une provision inépuisable de caoutchouc et de gomme. On en connaît l'étendue

et les limites; le reste n'était qu'une question de temps. On était assuré d'en pénétrer tôt ou tard, et mystérieusement profondément. Il s'agissait seulement de savoir qui arriverait le premier à y prendre pied, à s'y tailler des empires, à s'emparer de la plus belle part. Il est aujourd'hui démontré que le plus belle part reviendra, comme toujours, aux Anglais; les Allemands ne se laissent pas oublier; les Belges sont assez bien nantis, au moins provisoirement. Stanley est le principal auteur de cette distribution; il n'est pas sûr qu'elle doive nous rendre jaloux; elle peut nous laisser froids.

Nous ne regrettons pas que l'Afrique centrale ait été traversée; nous ne sommes pas à ce point conservateurs; mais cette poussée impétueuse, cette invasion rapide, dont Stanley est le précurseur et le porteur, ne peut, rassimble aux conquêtes d'autrefois, et ne s'accomplira pas sans causer des maux infinis. On sait trop que Stanley lui-même a fait une trouée en jouant sa route de cadavres d'indigènes sans parler de ses compagnons. Après lui, on portera aux nègres de la poudre, de l'alcool, la contagion de la petite-vérole et de la peste. Si on les délivre de la traite et de la tyrannie de leurs roitelets, ce ne sera qu'après avoir tué beaucoup de monde. Ces bienfaits, donc, de la grande marche de Stanley, sont douteux; il n'y a de bien certain que le prix dont on les leur fera payer.

Le commerce européen va ouvrir de nouveaux débouchés, et surtout de procurer de nouvelles sources de produits. On continuera à tuer des éléphants et à recueillir de l'ivoire; M. Stanley a traversé dans son dernier voyage une immense forêt qui doit fournir une provision inépuisable de caoutchouc et de gomme. On en connaît l'étendue

On sait gré à Stanley de l'avoir inventé. Stanley excite notre curiosité, et même notre admiration; mais c'est essentiellement et exclusivement un héros anglo-saxon.

NOUVELLES DE MONTRÉAL

COUPS DE COUTEAU

Quelques matelots du vapeur Vancouver, de la ligne Dominion sont descendus à terre samedi, afin de célébrer la fête de la Reine et sont pris de querelle, après avoir bu un peu plus que ne permettent les règlements du bord.

Pendant la rixe, un chauffeur du nom de John Miller a poignardé un de ses camarades nommé John Butler. La lame du couteau a pénétré dans l'épaule du blessé. La blessure n'est heureusement pas grave. Butler a été passé à l'hôpital Notre-Dame et ensuite reconduit à bord.

Son agresseur Miller a comparu devant le magistrat de police Desnoyers, hier matin et a été condamné à \$10 ou à un mois de prison. Une autre bagarre a eu lieu sur les quais vers 9 heures. Un nommé Benjamin Cumming, sans feu ni lieu, a menacé de son couteau un passant du nom de Wilfrid Cadolette. L'arrivée de la police sur la scène empêcha Cumming de mettre son projet à exécution.

Ce le fanfarouade de sa part lui a valu deux mois de prison aux travaux forcés.

L'AFFAIRE KEMMLER A LA COUR SUPREME

La Cour Suprême des États-Unis siégeant à Washington vient de prononcer en dernier ressort sur le cas de Kemmler, le premier assassin condamné dans l'État de New York.

à être exécuté au moyen de l'électricité. On sait que M. Sherman, avocat de Kemmler, avait demandé pour son client à la Cour Suprême un writ of habeas corpus, mais que cette requête ayant été repoussée, la Cour avait autorisé à présenter un writ of error. Cela revenait au même, par le fait, la seule différence entre les deux writs reposant sur une question de procédure. C'est ce writ of error que la Cour Suprême vient de rejeter par un arrêt longuement motivé et qui a été rendu par le président à la Cour le 21 décembre 1888.

On sait que M. Sherman, avocat de Kemmler, avait demandé pour son client à la Cour Suprême un writ of habeas corpus, mais que cette requête ayant été repoussée, la Cour avait autorisé à présenter un writ of error. Cela revenait au même, par le fait, la seule différence entre les deux writs reposant sur une question de procédure. C'est ce writ of error que la Cour Suprême vient de rejeter par un arrêt longuement motivé et qui a été rendu par le président à la Cour le 21 décembre 1888.

Ces circulaires auraient-elles eu une certaine base, il est évident que celui qui les a envoyées était coupable, très coupable. Toute la question se résout à savoir si c'est véritablement la victime du meurtre qui l'a fait.

Arnold prétend que Garness lui a avoué sa culpabilité et que c'est alors qu'il l'a tué, après avoir été, du reste, averti par des amis communs que le défunt en voulait à sa réputation, à son argent et à sa femme. Les avocats auraient, du reste, des preuves que les adresses des circulaires sont de la main de Garness.

En résumé, les débats jusqu'ici paraissent démontrer qu'Arnold croyait avoir la preuve que sa victime était l'auteur de ses accusations contre sa famille et il a assuré en avoir tellement été affecté qu'il ne savait plus ce qu'il faisait. Les débats d'aujourd'hui montreront peut-être ce qu'il y avait de réel dans ses soupçons.

Il faut remarquer aussi qu'avant le jour du meurtre il a avoué avoir eu de fréquentes conversations avec Garness, toujours sur le même sujet et que celui-ci a cherché à détourner ses soupçons en accusant d'autres personnes.

pendroit, du 31 décembre 1888 au 31 décembre 1889, et attaquant de la façon la plus violente la dame Arnold, qui était dépeinte comme une ivrognesse et une prostituée. L'une de ces circulaires a été lue à l'audience et est réellement conçue dans des termes tels qu'il est étonnant que l'on ait laissé les journaux et le public en prendre connaissance. Les jeunes filles d'Arnold, qui étaient en pension au St. Ann's Seminary, n'ont même pas, paraît-il, été épargnées, étant accusées de frêre de fréquents voyages à San Francisco.

Ces circulaires auraient-elles eu une certaine base, il est évident que celui qui les a envoyées était coupable, très coupable. Toute la question se résout à savoir si c'est véritablement la victime du meurtre qui l'a fait.

Arnold prétend que Garness lui a avoué sa culpabilité et que c'est alors qu'il l'a tué, après avoir été, du reste, averti par des amis communs que le défunt en voulait à sa réputation, à son argent et à sa femme. Les avocats auraient, du reste, des preuves que les adresses des circulaires sont de la main de Garness.

En résumé, les débats jusqu'ici paraissent démontrer qu'Arnold croyait avoir la preuve que sa victime était l'auteur de ses accusations contre sa famille et il a assuré en avoir tellement été affecté qu'il ne savait plus ce qu'il faisait. Les débats d'aujourd'hui montreront peut-être ce qu'il y avait de réel dans ses soupçons.

Il faut remarquer aussi qu'avant le jour du meurtre il a avoué avoir eu de fréquentes conversations avec Garness, toujours sur le même sujet et que celui-ci a cherché à détourner ses soupçons en accusant d'autres personnes.